

DANS CE JARDIN QU'ON AIMAIT

Mise en scène Marie Vialle
D'après le roman de Pascal Quignard

Avec Laurent Poitrenaux
et Marie Vialle



DESCRIPTION

Cette création de Marie Vialle est une adaptation du roman de Pascal Quignard *Dans ce jardin qu'on aimait*. Pour l'écrire, il s'est inspiré de la vie de Simeon Pease Cheney, premier compositeur, cent ans avant Messiaen, à avoir transcrit les chants d'oiseaux.

Lors de la naissance de la fille de Simeon, Rosemund, sa femme, Eva Rosalba, meurt. Pendant une vingtaine d'années, il entretient le jardin de son épouse en souvenir d'elle.

Quand sa fille atteint l'âge où est morte sa mère, sa ressemblance et sa beauté sont telles que Simeon en est bouleversé. Il la chasse.

Il se retrouve seul et note tous les sons d'oiseaux qu'il entend venir pépier dans le jardin de sa cure. À sa mort, Rosemund publie à compte d'auteur le livre de son père *Wood Notes Wild : Notes de la musique sauvage* et fait ainsi découvrir son œuvre.

Avec cette création, Marie Vialle prolonge le dialogue avec Pascal Quignard.

Accompagnée sur le plateau par Laurent Poitrenaux, elle propose une traversée, entre texte, sons et chants, de cette histoire entre un père et sa fille et sur les traces de cette œuvre commune.



CALENDRIER

Saison 2021 / 2022

- **104-PARIS** : du 28 février au 11 mars 2022 - Résidence de recherche
 - **Théâtre de la Bastille - Paris** : juin 2022 - Résidence de création
 - **Bois de l'Aune - Aix en Provence** : 20 juin au 2 juillet - Résidence de création
- Première : 9 juillet 2022 au **Festival d'Avignon** puis jusqu'au **16 juillet 2022**

Saison 2022 / 2023

- **19 au 30 septembre 2022**, résidence de reprise au Théâtre de la Bastille - Paris
- **10 au 14 octobre 2022**, résidence de reprise au Théâtre de l'Odéon
- **10 au 12 novembre 2022**, résidence de reprise à La Coline - Paris `

- **17 et 18 novembre 2022** , Théâtre du Bois de l'Aune (Aix en Provence)
- **23 au 25 novembre 2022**, Châteauvallon-Liberté scène nationale de Toulon
- **30 novembre au 2 décembre 2022**, Théâtre national de Nice
- **16 janvier au 2 février 2023**, Théâtre de la Bastille (Paris)
- **8 au 11 février 2023**, Théâtre Garonne, scène européenne de Toulouse
- **28 mars au 7 avril 2023**, Les Célestins, Théâtre de Lyon
- **11 au 12 avril 2023**, La Comète, Scène nationale de Châlons-en-Champagne

NOTE D'INTENTION

Cela fait quinze ans que je travaille avec Pascal Quignard.

Le Nom sur le bout de la langue.

Triomphe du Temps.

Princesse Vieille Reine.

La Rive dans le noir.

Dans ce jardin qu'on aimait est notre cinquième pièce.

La pièce met face à face une actrice et un acteur. Cette histoire d'amour est aussi une histoire de séduction.

J'ai poursuivi l'adaptation que Pascal Quignard et moi avons faite, en y insérant les récits d'écoute et les partitions d'oiseaux que j'ai extraits du livre de Simeon Pease Cheney . Ils seront interprétés par la fille tout au long de la pièce.

La résonance des deux textes permet aussi à Simeon Pease Cheney d'apparaître autant dans son expérience radicale de solitude que dans la plénitude de sa disponibilité, de son ouverture et de son attention au monde.

Plus encore que la musique, c'est l'attention extrême portée aux sons, à l'observation innocente des oiseaux, de la nature, des saisons, des heures, des brins d'herbe, des gouttes d'eau, du monde lui-même qui m'a bouleversée et que je cherche à rendre sensible.

L'artiste n'est pas au centre de la création, mais se retire au plus loin, au plus profond de sa solitude pour laisser le monde irradier, éclater de toute sa splendeur, de toute son intensité. Ce mouvement d'humilité et de radicalité me trouble et m'étonne.

Si Simeon demeure dans le temps fixe et immobile du deuil, du jardin clos, et de l'écoute, sa fille, elle, est mobile et traverse les temps – celui du présent de l'adresse et celui flottant de la fiction – et les espaces, faisant des allers-retours entre le monde et le jardin clos. Rosemund, rejetée par son père, traversant ses propres chemins de solitude, ouvre, apporte au monde l'œuvre de son père. Prise par cette obsession, cette tâche - faire connaître à tout prix la musique de son père – elle se réinvente. Elle chante. Elle devient elle-même oiseau.

Enfin, le père et la fille dépassent la violence initiale de leur rapport et parviennent à faire œuvre commune.

Aux côtés de leurs échanges verbaux, un langage musical opère. Un langage d'oiseaux s'écrit une partition s'invente, une écoute commune s'intensifie, une résonance se crée et laissent les chemins d'amours se poursuivre.

Even inanimate things have their music. Listen to the water dropping from a faucet into a bucket partially filled.

Même les choses inanimées ont leur musique. Veuillez prêter l'oreille à l'eau du robinet qui goutte dans le seau à demi plein. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! Il n'y a pas que les oiseaux qui chantent !

Voilà ce qui m'importe.

NOTE SUR L'ADAPTATION

Le texte de ce spectacle repose essentiellement sur un montage entre le roman de Pascal Quignard *Dans ce jardin qu'on aimait* et *Wood Notes Wild* de Simeon Pease Cheney qui lui a servi de source d'inspiration. Le texte de Pascal Quignard consiste surtout en un dialogue père/fille centré sur le deuil du père (Simeon) vécu par lui comme un refuge hors du monde dont la fille (Rosemund) est exclue ; celui de Simeon Pease Cheney est un recueil d'observations d'oiseaux accompagnées de retranscriptions de leurs chants dont l'ambition était d'en démontrer le caractère authentiquement musical. Le rapprochement de ces deux textes a indiqué une progression narrative et suggéré un propos dans lequel l'écoute du monde se substitue au repli sur soi. Pour étayer cette construction, des textes d'autres natures, dus surtout à des naturalistes, des musiciens ou des philosophes, sont venus s'agréger pour donner au montage une perspective plus étendue, tout en restant dans le cadre de la fiction d'origine.

Rosemund présente d'abord ce qui a été l'entreprise de son père : retranscrire en musique les sons du monde, depuis son jardin de Geneseo dans l'État de New York et en particulier les chants d'oiseaux. Elle assume sa fonction de narratrice en recourant à un journal sonore, qui constitue l'activité de l'« artiste sonore » qu'elle est devenue. Simeon intervient ensuite pour raconter son mariage heureux avec sa très jeune femme brisé lorsque cette dernière mourut en donnant naissance à Rosemund. Il décide alors de ne plus sortir du jardin qu'elle entretenait et s'y enfonce de plus en plus au fil des saisons comme il s'immerge dans ses souvenirs afin de les maintenir vivants, sous le regard incompréhensif de Rosemund qui grandit. Lorsque celle-ci atteint l'âge de son épouse décédée, Simeon la chasse, ne supportant pas de voir sa fille se substituer à l'image de la femme qu'il a perdue.



Simeon reste alors seul dans son presbytère où il se laisse intégralement absorber par la mémoire de son épouse. Son effort pour conserver le souvenir de sa présence sensuelle l'amène à entendre les sons autour de lui comme une musique et à travers eux à saisir la vibration du présent qui remplace alors le passé figé dans lequel le deuil l'avait enfermé. Parmi le chant du monde auquel il s'est à présent ouvert, il décide de privilégier celui des oiseaux et il se consacre alors à les retranscrire et à célébrer la pleine présence au monde dont ils témoignent. Rosemund, quant à elle, est partie à New York et vit en donnant des cours de musique. Elle voudrait recommencer sa vie mais souffre de la solitude et déambule, en proie à l'angoisse, dans la grande ville. Sa solitude lui permet également de se concentrer sur elle-même et le rythme de ses pas, en faisant résonner sa « ritournelle », la rend finalement consciente de sa propre présence au monde et du monde autour d'elle, dont elle commence à agencer les sons comme une composition de musique concrète. Le père et la fille accomplissent ainsi un mouvement parallèle, de la fermeture sur soi à l'ouverture au monde, qui se manifeste par l'intensité de l'écoute.

En quête d'un ancrage pour sa vie nouvelle, Rosemund retourne à Geneseo, et découvre son père entièrement consacré à son activité devenue passionnelle d'écoute et de retranscription des chants d'oiseaux. Elle y reconnaît sa propre quête et décide alors de rester avec lui et de s'associer à son projet. Nous les voyons ensuite activement au travail. Leur écoute des oiseaux et leur tentative de les décrire avec exactitude les amènent à s'interroger sur la fonction de leur chant et leur sens. À l'opposé de l'idée commune que le chant serait une affirmation de soi et une défense de territoire, il leur apparaît qu'il manifeste d'abord une écoute des autres et qu'il se traduit en une sociabilité du voisinage et du partage des lieux. Ils s'interrogent sur la façon propre des oiseaux d'être au monde, questionnent leur possible volonté esthétique (qui n'est peut-être qu'une illusion de l'auditeur) et finissent par lire dans le chant d'un merle la manifestation de l'importance d'exister. Leurs dialogues sont constitués de passages de Wood Notes Wild, avec des partitions interprétées, dans lesquels se mêlent des réflexions empruntées à Vinciane Despret, Giacomo Leopardi, Gilles Deleuze et Felix Guattari, Jean-Claude Roché, Bernie Kraus, Antoine Ouellette, Jean-Christophe Bailly, Baptiste Morizot, Donna Haraway, Luc Ferrari, Olivier Messiaen, Marielle Macé, Chris Marker, Dominique Meens, ainsi que des pensées sur la musique de Pascal Quignard empruntées à d'autres ouvrages.

Dans leurs réflexions sur notre présence dans le monde naturel, la perception de sa beauté et le sens qu'il prend pour nous, les protagonistes substituent à une érotique morbide, fermée sur soi-même, sur l'immobilité de la mort et la répétition du passé, une érotique du monde, tout entière ouverte à ce qui nous entoure et à la conscience d'exister au milieu du monde présent et partagé avec une multitude de différences.

Une dernière partie nous montre Simeon et Rosemund constatant le peu d'intérêt suscité dans le monde extérieur par le livre issu de leurs recherches, mais se réjouissant de leur communion d'esprit. À Simeon vieillissant, Rosemund fait remarquer la beauté des sons de son propre corps et tous deux se lient dans des fiançailles symboliques garanties par la mémoire apaisée de leur mère/épouse disparue. Après la mort de Simeon (qui hante une dernière fois la scène comme un fantôme sonore), nous voyons Rosemund, sur la mémoire de ses conseils, entretenir le jardin devenu son territoire dont elle fait ressortir toute la richesse sonore et musicale.

David Tuailon

EQUIPE

Conception et mise en scène **Marie Vialle**

Avec **Laurent Poitrenaux** et **Marie Vialle**

Texte **Pascal Quignard** croisé avec des emprunts organiquement modifiés à **Simeon Peace Cheney**, **Jean-Christophe Bailly**, **Blaise Cendrars**, **Gilles Deleuze** et **Felix Guattari**, **Vinciane Despret**, **Marielle Macé**, **Chris Marker**, **Dominique Meens**, **Olivier Messiaen**, **Baptiste Morizot**, **Antoine Ouelette**, **Jean-Claude Roché**, **Kōji Shidara**, ainsi que d'autres textes de **Pascal Quignard**.

Adaptation **David Tuillon** et **Marie Vialle**

Scénographie et costumes **Yvett Rotscheid**

Son **Nicolas Barillot**

Lumière **Joël Hourbeigt**

Travail vocal et musical **Dalila Khatir**

Construction du décor **Pascal Brodin** et son équipe, **Ateliers du Théâtre national de Nice - Max Alfandari**

Interprétation libre des partitions de Simeon Pease Cheney **Pascal Quignard**

Régie Générale et lumière **Antoine Seigneur** et **Fabrice Barbotin** (en alternance)

Photo de la chouette **Marc Blanchet**

Chargée de production **Ysore Bonnardel**

Remerciements à **Eric Didry**

MENTIONS DE PRODUCTION

Production Compagnie Sur le bout de la langue / Théâtre du Bois de l'Aune

Coproduction Théâtre national de Nice, Châteauvallon-Liberté scène nationale, Festival d'Avignon, La Comète Scène nationale de Châlons-en-Champagne, Théâtre du Bois de l'Aune (Aix en Provence), Les Célestins théâtre de Lyon, Théâtre Garonne – scène européenne de Toulouse, Comédie de Picardie Scène conventionnée (Amiens)

Avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes - ministère de la Culture, des Activités Sociales de l'énergie, du Centquatre-Paris, du Théâtre de la Bastille (Paris), du Théâtre de l'Odéon (Paris), du Théâtre de la Coline (Paris)

Avec l'aide de Sylvie Cruguet, François Chattot et Martine Schambacher

BIOGRAPHIES

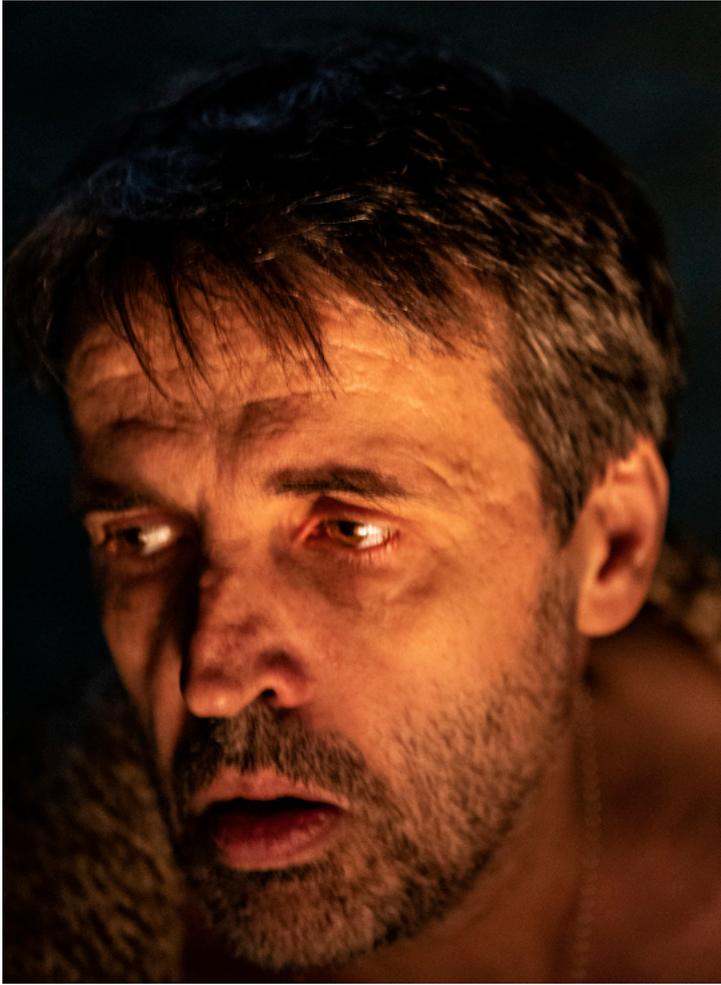
Marie Vialle - Metteure en scène, comédienne

De la scène au cinéma, il n'y a qu'un pas pour Marie Vialle, qui a fait ses armes dans les mises en scène de Didier Bezace, Luc Bondy, Alain Françon, Jean-François Sivadier, André Engel ou David Lescot, comme dans les films *Les Inséparables* de Christine Dory, *Julie est amoureuse* de Vincent Dietschy, *La Parenthèse enchantée* de Michel Spinosa ou encore *Ulysse et Mona* de Sébastien Betbeder.

Elle met en scène et interprète *Le Nom sur le bout de la langue* de Pascal Quignard. S'en suit une complicité avec l'écrivain et la signature de trois mises en scène de ses textes, dont *La Rive dans le noir* au festival d'Avignon en 2016. Elle a écrit mis en scène et interprétée *Les Vagues les amours c'est pareil*. Elle travaille actuellement à l'adaptation de *Dans ce jardin qu'on aimait* de Pascal Quignard. Elle est également artiste associée au CentQuatre-Paris.



Laurent Poitrenaux - Comédien



Laurent Poitrenaux a travaillé au théâtre avec Christian Schiaretti, Thierry Bedart, Eric Vigner, Yves Beaunesne, Didier Galas, Daniel Jeanneteau , François Berreur, Marcial Di Fonzo Bo, Pascal Rambert, Ludovic Lagarde avec lequel il travaille régulièrement depuis de nombreuses années, entre autre sur plusieurs adaptations de textes d'Olivier Cadiot (*Le colonel des Zouaves, Fairy Queen, Le Mage en été, Lear is in town, Providence*) et Arthur Nauzyciel (*Jan Karski, La Mouette*) qu'il a rejoint à Rennes en tant que responsable pédagogique de l'école du TNB. Il a travaillé récemment sur la création d'Olivia Grandville à partir du texte *La Guerre des pauvres* d'Eric Vuillard et collaboré avec Louise Hémon et Emilie Rousset pour le spectacle *Rituel 4-Le Grand débat* . Il jouera prochainement dans la reprise du spectacle *La Malade Imaginaire ou le Silence de Molière* mis en scène par Arthur Nauzyciel, créé il y a 25 ans, ainsi que dans la prochaine adaptation du dernier texte d'Olivier Cadiot *Médecine Général* mis en scène pas Ludovic Lagarde .

Au cinéma, il a travaillé entre autre avec Claude Mouriéras, Agnès Jaoui (*Au bout du conte*), Isabelle Czajka (*D'Amour et d'eau fraîche, et La vie Domestique*), et Mathieu Amalric (*La Chambre bleue*), les frères Larrieu (*Vingt et une nuits avec Pattie*), Justine Triet (*Victoria*), Ilan Klipper dans (*Le Ciel étoilé au dessus de ma tête*), Aurélie Georges (*La Place d'Une Autre*), Thomas Kruithof (*Les promesses*), Mickhaël Hers (*Les passagers de la nuit*), Noémie Lvovsky (*La Grande magie*), Émilie Deleuze (*5 Hectares*) . On a pu le voir également dans la série *OVNI* réalisé par Antony Cordier .

CONTACTS

Producteur délégué

Patrick Ranchain

04 88 71 74 85 / 06 16 64 50 51

ranchainp@mairie-aixenprovence.fr

Chargée de production

Ysore Bonnardel

06 31 45 33 36

ciesurleboutdelalangue@gmail.com



Photos : **Jean-Louis Fernandez**